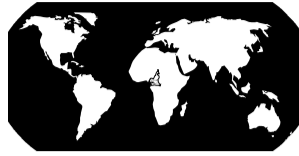


COMITE DE COMPETITIVITE



Partner Institute of the World Economic Forum's Global Competitiveness Programme

COMMUNIQUE DE PRESSE DU COMITE DE COMPETITIVITE PORTANT SUR LE RAPPORT MONDIAL SUR LA COMPETITIVITE EDITION 2012-2013 PUBLIE PAR LE WORLD ECONOMIC FORUM

Le Comité de Compétitivité, Institut partenaire du Forum Economique Mondial de Davos, a le plaisir d'annoncer la parution du Rapport mondial de compétitivité, édition 2012-2013. Ce rapport analyse les performances en matière de compétitivité de 144 pays à partir d'un indice de compétitivité (GCI). Le GCI, qui résulte de la compilation d'une batterie de près de 100 indicateurs regroupés en 12 piliers, mesure les fondements microéconomiques et macroéconomiques de la compétitivité nationale.

Au moment où l'édition 2013-2014 est lancée sur le terrain, le Comité de Compétitivité remercie les chefs d'entreprises qui ont pris part à l'enquête de la dernière édition en communiquant des informations fiables et les prie de réserver, comme par le passé, un meilleur accueil aux enquêteurs sélectionnés pour la réalisation des opérations sur le terrain.

La Compétitivité du Cameroun au travers du GCI 2012-2013

Dans son dernier rapport sur la compétitivité mondiale, le World Economic Forum (WEF) classe, pour la période 2012-2013, le Cameroun au 112ème rang mondial des économies les plus compétitives parmi 144 pays, soit une amélioration marginale de 4 positions par rapport à la période précédente où il était 116ème sur 142 pays. Il faut rappeler que pour la période 2010-2011, le Cameroun avait occupé le 111ème rang sur 139 pays.

Cette légère progression résulte des gains obtenus sur :

- les indicateurs fondamentaux de la compétitivité dont l'environnement économique avec un gain de 18 places et les infrastructures (+4 places),
- l'efficacité des facteurs de production avec l'efficacité du marché de travail (+35 places) et efficacité marché des biens (+8 places).

Le meilleur score du Cameroun se retrouve ainsi dans l'environnement macroéconomique (où il est classé 26ème pour une inflation stabilisée et 16ème pour le poids la dette par rapport au PIB), l'efficacité du marché des biens (29ème pour le nombre de procédures nécessaires pour créer une entreprise) et efficacité sur le marché de travail (18ème pour la flexibilité à l'embauche et au licenciement).

Le Cameroun a cependant reculé sur des indicateurs comme les institutions où il a perdu 3 places (dont un recul de 10 positions pour le gaspillage des fonds publics et de 3 places pour la protection de la propriété intellectuelle), l'indicateur de la santé et l'enseignement primaire (-2 positions dont -4 pour l'espérance de vie et -2 pour la prévalence du HIV).

Evolution de la position du pays suivant les principaux indicateurs

| Indicateurs/Rang | 2012-2013 | 2011-2012 | 2010-2011 |
|---|------------|------------|------------|
| Indice Global de compétitivité | 112 | 116 | 111 |
| Fondamentaux de la compétitivité | 115 | 114 | 111 |
| Institutions | 107 | 104 | 107 |
| Infrastructures | 125 | 129 | 126 |
| Environnement macroéconomique | 59 | 77 | 53 |
| Santé et Enseignement primaire | 118 | 116 | 116 |
| Efficacité des processus de production | 111 | 120 | 121 |
| Enseignement supérieur et professionnel | 115 | 115 | 117 |
| Efficacité du Marché des biens | 89 | 97 | 119 |
| Efficacité du marché de travail | 58 | 93 | 99 |
| Développement du marché financier | 105 | 130 | 123 |
| Préparation Technologique | 126 | 123 | 118 |
| Taille du marché | 87 | 90 | 91 |
| Facteurs d'innovation et de sophistication | 95 | 101 | 105 |
| Sophistication des affaires | 104 | 113 | 116 |
| Innovation | 79 | 81 | 95 |

Source : GCI Rapports 2012-2013 ; 2011-2012 ; 2010-2011

Enfin pour les chefs d'entreprises, les principales contraintes à la pratique des affaires sont par ordre d'importance la corruption pour 22,8% des chefs d'entreprises, l'accès au financement pour 19,3% et l'insuffisance des infrastructures pour 16,2% alors qu'en 2010-2011, on notait l'accès au financement (22,3% des chefs d'entreprises), la corruption (21,2%) et l'insuffisance des infrastructures (12,6%). A ces trois facteurs récurrents s'ajoutent la complexité du régime fiscale et le taux d'imposition. On relève cependant une amélioration dans l'accès au financement et le régime fiscal.

Principaux Facteurs contraignants pour la pratique des affaires

| N° | Facteurs | Taux de réponse (%) | |
|----|---|---------------------|-----------|
| | | 2012/2013 | 2011/2012 |
| 1 | Corruption | 22,8 | 21,2 |
| 2 | Accès au financement | 19,3 | 22,3 |
| 3 | Infrastructures insuffisante | 16,2 | 12,6 |
| 4 | Bureaucratie inefficace | 11,2 | 9,7 |
| 5 | Taux d'imposition | 9,7 | 8,4 |
| 6 | Complexité Régime fiscal | 7,0 | 10,9 |
| 7 | Manque d'éthique professionnelle de la main d'œuvre | 2,0 | 1,9 |
| 8 | Réglementation régime de change | 2,0 | 0,7 |
| 9 | Main d'œuvre insuffisamment qualifiée | 1,9 | 1,2 |
| 10 | Criminalité et vol | 1,8 | 1,6 |

NB : Chaque chef d'entreprise avait à choisir cinq contraintes majeures sur une liste de 16 facteurs proposés.

Les Majors africains

Les pays africains ne sont pas bien lotis dans ce classement de la WEF bien que certains émergent. On retrouve ainsi pour l'édition 2012-2013 dans l'ordre l'Afrique du Sud (52ème), Ile Maurice (54ème), Maroc (70ème), Botswana (79ème) et Namibie (92ème). Le Cameroun est 13ème pays africain (sur 32 pays représentés) après avoir été 17ème en 2011-2012. La Tunisie, qui était championne l'année dernière (40ème mondial), n'est pas classée, faute d'informations. Le Gabon (6ème pays africain), qui participe pour la première fois, a déclassé le Cameroun. Il a obtenu les meilleurs scores dans le pilier environnement macroéconomique (9ème mondial) avec ses performances dans la maîtrise de l'inflation (1er) et la collecte de l'épargne nationale (12ème).

| N° | Nom du Pays | 2012 - 2013 | | 2011 - 2012 | | 2010 - 2011 | |
|----|--------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | | Rang | Score | Rang | Score | Rang | Score |
| 1 | République Sud Africaine | 52 | 4,37 | 50 | 4,34 | 54 | 4,32 |
| 2 | Ile Maurice | 54 | 4,35 | 54 | 4,31 | 55 | 4,32 |
| 3 | Maroc | 70 | 4,15 | 73 | 4,16 | 75 | 4,08 |
| 4 | Botswana | 79 | 4,06 | 80 | 4,05 | 76 | 4,05 |
| 5 | Namibie | 92 | 3,88 | 83 | 4,08 | 74 | 4,09 |
| 6 | Gabon | 99 | 3,82 | | | | |
| 7 | Zambie | 102 | 3,80 | 113 | 3,67 | 115 | 3,55 |
| 8 | Ghana | 103 | 3,79 | 114 | 3,65 | 114 | 3,56 |
| 9 | Kenya | 106 | 3,75 | 102 | 3,82 | 106 | 3,65 |
| 10 | Egypte | 107 | 3,73 | 94 | 3,88 | 81 | 4,00 |
| 11 | Algérie | 110 | 3,72 | 87 | 3,96 | 86 | 3,96 |
| 12 | Libéria | 111 | 3,71 | | | | |
| 13 | Cameroun | 112 | 3,69 | 116 | 3,61 | 111 | 3,58 |
| 14 | Lybie | 113 | 3,68 | | | | |
| 15 | Nigéria | 115 | 3,67 | 127 | 3,45 | 127 | 3,38 |

N.B. Les scores sont mesurés de 1 à 7

Depuis 2005 le World Economic Forum base son analyse de la compétitivité sur le Global Competitiveness Index (GCI). Les informations de World Economic Forum proviennent essentiellement de deux sources : les organisations internationales (Banque mondiale, FMI), et son enquête d'opinions auprès des chefs d'entreprises. Malgré quelques lacunes d'ordre méthodologique qu'on pourrait relever et une dose de subjectivité (notamment le choix des entreprises et les pondérations des différents indicateurs qui varient suivant le stade de développement du pays), cet outil a le grand mérite de susciter une forte concurrence entre les pays, chaque pays cherchant à améliorer son classement et par ricochet son attractivité.

En conclusion, le rapport du WEF montre que le niveau d'attractivité de l'économie camerounaise est encore peu favorable aux investissements. Pour améliorer son classement mondial, le Cameroun doit entreprendre des réformes plus vigoureuses pour relever les indicateurs fondamentaux de la compétitivité que sont les institutions (droit de propriété, éthique et efficacité de l'action gouvernementale), les infrastructures (transport, électricité et télécommunications) et l'environnement macroéconomique qui représentent ensemble 60% dans le poids du GCI) et pour lesquels il stagne autour du 115ème rang.

Le Président du Secrétariat Technique
Charles KOOH II